

# Homélie

20 JUIN 2021

12<sup>e</sup> dimanche du Temps Ordinaire — Année B

**PREMIÈRE LECTURE** : « Ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots ! » (Jb 38, 1.8-11)

**PSAUME** : (106 (107), 21a.22a.24, 25-26a.27b, 28-29, 30-31)

**DEUXIÈME LECTURE** : « Un monde nouveau est déjà né » (2 Co 5, 14-17)

**ÉVANGILE** : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » (Mc 4, 35-41)

*Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né !*

En ce moment avec la crise du covid et les élections, j'ai l'impression d'entendre cette phrase un peu partout. Et j'ai tendance à me méfier, je reste dubitatif quant à ce monde nouveau qui nous est promis.

Mais à y regarder de plus près, Paul ne nous fait pas une promesse, il affirme : « un monde nouveau est déjà né ! »

Du coup je me sens un peu comme Job sur son tas de fumier, perplexe...

Un monde nouveau est déjà né ! Ah bon ! Si j'osais, comme Job, j'invectiverai bien Dieu, question qu'il soit un peu plus précis sur cette histoire de nouveauté, parce que bon, elle ne saute pas aux yeux tout de suite, cette nouveauté ! Je veux bien accepter que je n'ai pas retenu la mer avec des portes à son jaillissement du sein primordial, déjà qu'aujourd'hui nous sommes bien en mal de l'empêché de grignoter les côtes et de submerger nos digues, alors le jour du jaillissement...

*Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né !*

Parce que le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur lui, qui est mort et ressuscité pour eux.

D'accord Seigneur tu es mort pour nous et tu es ressuscité pour nous, mais tu conviendras, que comme Job, on est en droit de se poser des questions.

Un jour, un homme (d'Église) qui pourrait fort bien s'apparenter aux amis de Job, m'a dit, sans doute pour me rassurer, « L'Église m'a demandé de croire à l'incarnation alors j'y crois » Il aurait pu ajouter « Fin de la discussion ». Job n'a pas accepté sans ruer dans les brancards ce qui lui arrivait sous prétexte qu'il lui fallait croire sans discussion. Il s'est rebellé, il a entamé un dialogue musclé avec Dieu, il lui a demandé des comptes et Dieu lui a répondu, après l'avoir remis à sa place, Dieu a même été jusqu'à dire que seul Job avait bien parlé de Lui... La foi n'est pas une évidence, elle ne peut pas être une injonction de croire, une obligation, une loi à appliquer, se serait en terme psychologique une injonction paradoxale comme lorsqu'on vous dit au moment de la photo : « Sois naturel ! » et bien c'est fichu, on ne peut plus être naturel. De la même façon, il est impossible d'intimer l'ordre d'aimer ou de croire, c'est contre nature, c'est j'en suis convaincu, une abomination aux yeux de Dieu.

Jésus n'oblige personne à le suivre, il n'oblige personne à le croire, il n'y a qu'à relire le passage du jeune homme riche. Il se contente de nous inviter à « *Passer sur l'autre rive* », parce que le monde nouveau est sur cette autre rive. La traversée ne sera pas de tout repos, c'est une certitude. Il va nous falloir de la confiance, il va nous falloir oser demander, oser prier, oser réveiller le Seigneur, le secouer un peu et lui dire en toute simplicité : « *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* ».

Pourquoi suis-je si craintif ? N'aurais-je donc pas la foi ?

Pourquoi sommes-nous si craintifs ? La foi viendrait-elle à nous manquer ?

Nous sommes sur la barque avec le Christ, ou dans les barques qui suivent, où bien encore sur le rivage, en proie à nos questionnements, nous demandant qui est cet homme qui vient de nous réchauffer le cœur avec ses paroles d'amour. Malgré tout nous avons peur, un brin de vent se lève, en tout cas, pas de quoi réveiller Jésus, et nous cédon à la panique : « *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* »

Notre Église prend l'eau de toute part et cela ne te fait rien ? Le monde gîte dangereusement et cela ne te fait rien ? Des milliers de migrants sont dans des barques, perdues au beau milieu de bien plus grand que la mer de Galilée et cela ne te fait rien ? Les haines attisées par nombre de femmes et d'hommes politiques brûlent nos âmes et cela ne te fait rien ?

« *Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?* »

Pourquoi sommes-nous si craintifs ? De quoi avons-nous si peur pour nous laisser entraîner dans la tentation du rejet de ce qui est déjà un monde nouveau ?

Paul nous encourage à nous décentrer, à sortir de nous-mêmes, à porter un regard neuf sur le monde, à faire ce pas de côté que tout chrétiens devraient faire, pour voir le monde différemment, pour le voir à la lumière de la résurrection.

Oui, il nous faut accepter de faire confiance, passer sur l'autre rive, n'est pas un voyage de tout repos, le mal est sans cesse aux aguets, prêts à nous déstabiliser, prêts à nous engager sur une voie sans issues, une voie de mort et non le chemin de vie que nous indique le Christ. Le mal est un non-sens, il brouille nos jugements en jouant sur nos peurs, la peur de manque, la peur de l'autre, la peur de la peur ! Le mal nous fait tourner en rond jusqu'à épuisement, jusqu'à une mort celle-là définitive. Et nous ne pourrons jamais éradiquer ce mal !

Mais nous pouvons le combattre en lui opposant la confiance, l'espérance, la charité, l'amour du prochain, la générosité, la joie, l'humour, la patience, la foi au Christ ressuscité !

*Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né !*

Le monde change et c'est tant mieux, les populations se brassent et c'est tant mieux, le risque zéro n'existe pas est c'est tant mieux.

Tout cela nous donne du travail, tout cela met notre foi à l'épreuve.

Chacun, nous avançons, comme on peut, à plus où moins grands pas, à plus où moins grandes brasses, mais on avance. Avec parfois la peur au ventre, avec parfois un optimisme indéboulonnable.

On avance vers l'autre rive parce que c'est cela aussi être humain. C'est prendre des risques, prendre un risque, celui de la vie et de l'amour, sinon à quoi bon être sur cette terre ?

Le Christ ne va pas marcher à notre place, il ne va pas ramer à notre place, il nous accompagne sur le chemin, prêts à nous soutenir dans les moments d'épreuves, mais il ne prendra jamais notre place, il ne fera jamais rien à notre place, parce qu'il nous aime et nous respecte trop pour faire de nous des marionnettes, contrairement à son ennemi qui prend plaisir à nous manipuler, comme tout bon pervers.

Nous sommes et nous resterons des petits enfants comme le dit St-Jean, nous avons peur du noir, peur du changement, peur des monstres sous notre lit et nous sommes prêts à faire confiance au premier loufiat qui nous promettra de les exterminer.

Écoutons plutôt Jésus qui s'éveille dans la barque ballottée par le vent : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? »

Prenons des forces à la table du Seigneur, trouvons-y le courage de la mission, trouvons-y le courage de la traversée !

*Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né !*